

TRADUCTION ET TRANSPOSITION

Actes du XVIIe Colloque international

Louis-Ferdinand Céline

MILAN, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

4 - 6 JUILLET 2008

Suzanne LAFONT

Les tribulations du guéridon Louis XV de *Mort à crédit* à *Rigodon*

Dans *Mort à crédit* le « guéridon Louis XV », seul objet authentique de la boutique familiale, fait l'objet d'une séquence mémorable. Prêté à de riches clients, le meuble sert de décor à une pièce de théâtre donnée à des fins charitables et, après la représentation, devient table de jeu quand ces mêmes riches misent leur fortune, puis l'hôtel où ils se trouvent – et où se trouve aussi le fameux guéridon. La mère sauve in extremis la table transmise en héritage. « La partie du guéridon » deviendra objet de souvenirs et de récits différents selon les affects du trio familial.

Dans la trilogie allemande, depuis le départ précipité de la rue « Girardon » (comme un écho au « guéridon » qui y trônait peut-être), le narrateur célinien tente à tous égards de « sauver les meubles », relevant le geste de la mère dans *Mort à crédit* : la fortune en lingots d'or déposée au Danemark, la réputation de grand auteur du patrimoine (faisant « partie des meubles » qu'on le veuille ou non), l'héritage classique dont l'auteur se sent le dépositaire et le continueur, tant pour l'art de conter que de mettre en scène. La trilogie, particulièrement *Rigodon* – titre qui est la quasi anagramme de guéridon

– ne manque pas de références au siècle de Louis XIV dont le narrateur porte le prénom, comme il ne se prive pas de le rappeler.

Il s'agit moins, pour le Céline de la trilogie, d'écrire l'histoire que d'en enregistrer les secousses – ce que faisait de façon prémonitoire le guéridon Louis XV qui avait vu « tous les châteaux s'envoler » dans *Mort à crédit*. Le narrateur entreprend d'en écouter et transmettre les bruits, y compris les « bruits » silencieux d'une page d'histoire qui se tourne, ou encore les bruits qui brouillent tout espoir de transmission du sens. De ce point de vue, on peut compter comme un des avatars du guéridon la plateforme tressautant des trains qui transportent le narrateur et son lecteur d'un bout à l'autre de la trilogie.

Si, dans un geste célinien, on ouvre le Littré à l'entrée « guéridon », on y trouve consigné un véritable roman du mot. Littré fait appel à diverses éminences pour émettre des hypothèses étymologiques fantasques, notamment à Tallemant des Réaux rapportant qu'il connaissait « un homme qui avait mis la Bible en vaudevilles qu'on appelle guéridons »... On connaît le calembour farceur « si tu es gai, ris donc », le calembour pouvant être considéré comme une richesse du patrimoine à laquelle Céline donne des lettres de noblesse littéraire. Ainsi Céline sauve-t-il, en même temps que le patrimoine maternel, le fonds hybride de la langue, point de départ de toutes les fictions, de toutes les histoires et écritures de l'histoire.

